

STALINGRAD

par Pierre Miléo docteur en histoire,
membre du CREAL76



Par RIA Novosti archive, image #602161 / Zelma / CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=15579657>

Le centre de la ville de Stalingrad le jour de la victoire soviétique contre les forces de l'Axe. Photo prise le 2 février 1943.

STALINGRAD

Le programme de gouvernement promis aux Allemands en 1933 avait déjà été publié dans le seul ouvrage écrit par Hitler *Mein Kampf*¹, paru en 1925, . Il y développe son autobiographie mais surtout ses théories racistes assurant la supériorité de la race aryenne sur toutes les autres. Celle-ci lui donne le droit de domination ainsi que d'expansion qui lui est nécessaire. Cette dernière passe par la conquête du *Lebensraum*² revendiqué dans *Mein Kampf* et la soumission des *Untermenschen*³ qui le peuplent. Il compte ainsi réaliser la création d'un empire qui durera « 1 000 ans ». Après avoir conquis la Pologne en trois semaines en septembre 1939 puis écrasé les troupes françaises et anglaises en juin 1940, Hitler entame la partie finale de son plan militaire pour assurer la suprématie de l'Allemagne en Europe et dans le monde. Croyant avoir fait le ménage sur le front ouest de l'Europe, il attaque donc l'Union soviétique le 22 juin 1941 pour s'y ménager cet empire nécessaire à la réalisation de ses projets de puissance supérieure.

Pourtant cette fois l'invasion qu'il entreprend tourne à la catastrophe.

Quelles sont les forces en présence ?

Quelles sont les raisons de cet échec ?

Quelles en sont les conséquences ?

Pour répondre à ces questions nous examinerons le déroulement des affrontements militaires qui ont eu lieu lors de cette invasion de l'Union soviétique et surtout en quoi ils annoncent un tournant dans cette guerre qui a débuté en septembre 1939. Puis nous analyserons les répercussions qui sont en germe dans cette bataille de Stalingrad et vont décider de la fin de ce conflit.

¹ Mon combat

² Espace vital

³ Sous hommes. Tous ceux qui ne sont pas de race aryenne ou qui ne cultivent pas la pratique de la force et de la virilité pour s'imposer à leurs adversaires.

L'invasion de l'URSS

Le 22 juin 1941, Hitler qui pense avoir fait le nécessaire pour se débarrasser du front ouest de l'Europe attaque l'URSS. Il n'a pas voulu répéter l'erreur de l'Empire allemand qui d'après lui avait accepté un combat sur deux fronts en même temps lors du conflit de 1914-1918. Les deux moyens qu'il a utilisés pour y parvenir sont un



Joseph Staline

accord de non-agression avec l'URSS, le pacte germano-soviétique de l'été 1939, puis l'emploi d'une armée qu'il a fait moderniser et dont il a fanatisé les troupes. Ainsi il a pu écraser l'armée polonaise en trois semaines en septembre 1939. Les armées britanniques et françaises qui n'ont rien fait pour secourir la Pologne se voient infliger le même sort en mai-juin 1940. Si l'Angleterre refuse de signer un armistice, la France l'accepte. Hitler qui n'a pas l'intention d'envahir le Royaume-Uni le fait bombarder pour écraser son aviation, son industrie et terroriser sa population. Ainsi les Britanniques vont subir les effets de la *Blitzkrieg*. Mais cette fois-ci il essuie un premier échec auquel il aurait dû faire plus attention. Il y perd une bonne partie de son aviation ce qui le contraint de cesser ses bombardements. Il soude tout un peuple contre lui, lequel continue à soutenir son industrie pour poursuivre la guerre avec l'appui financier et commercial des États-Unis.

Par ailleurs il a dû intervenir dans les Balkans, notamment en Grèce, en Albanie et en Yougoslavie pour soulager les troupes italiennes menacées d'effondrement. Il y démontre une nou-

velle fois l'efficacité de son armée qui s'appuie sur les blindés motorisés pour transpercer les lignes ennemies et une aviation qui sème des destructions importantes sur les arrières de l'adversaire ou s'attaque à ses infrastructures ou son industrie. Ainsi il protège son flanc sud d'une intervention anglaise et se ménage la possibilité d'intervenir

en Lybie pour repousser les forces anglaises et atteindre le canal de Suez. La réalisation de cet objectif lui permettrait de mettre la main sur les champs de pétrole d'Arabie, du Moyen-Orient et de couper le ravitaillement de l'Angleterre par ses colonies orientales. Mais le temps presse.

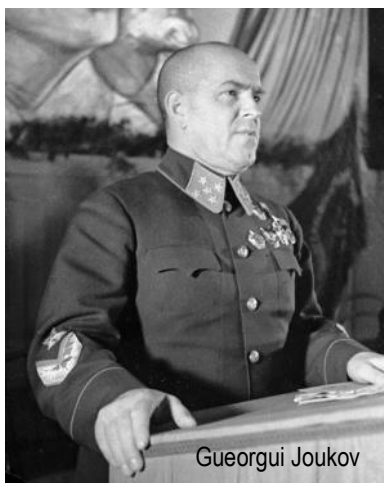
Le plan Barbarossa qui doit conduire l'invasion de l'URSS est prêt depuis juin 1940. Mais il prévoyait une mise en œuvre plus tôt dans l'année, car l'objectif fixé, la destruction rapide de l'armée soviétique, ne peut se dérouler que dans un espace immense qui doit être parcouru dans un temps réduit, au moins avant l'arrivée de l'hiver continental qui ne manquera pas d'être redoutable pour les machines, les moteurs, les routes, et surtout les hommes. Malgré tout, Hitler décide d'entamer les hostilités et franchit la frontière soviétique.

Du côté russe c'est la surprise. Joseph Staline (1878-1953) a bien conscience que le pacte qu'il a signé avec Hitler, en août 1939 ne durera⁴ pas mais il pense que sa rupture prendra encore un ou deux ans (1943 ou 1944). Il renouvelle le 10 janvier 1941 un accord commercial avec le Reich⁵. Il n'est donc pas prêt à contrer l'attaque

⁴ Cf. Joseph Rovin, *Histoire de l'Allemagne*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 697 et aussi, Nicholas V. Riasanovsky, *Histoire de la Russie des origines à 1992*, Paris, Robert Laffont, 1994, p. 562

⁵ Jean-Jacques Marie, *Staline*, Paris, Fayard, 2001, p. 600

et élimine tous ceux qui l'avertissent de son imminence. Il ne s'informe pas de la mise en place d'un plan par l'état-major russe pour parer à cette éventuelle agression surprise de l'Allemagne dont il admet pourtant la possibilité. Dans ces conditions l'impréparation de l'état-major soviétique, de ses



responsables et des troupes est patente. Seuls quelques généraux comme Gueorgui Joukov (1896-1974) l'alertent sur ces manquements mais sans grand succès⁶. Bien mieux, il ne réagit pas à l'attaque par les troupes allemandes de la Yougoslavie (6 avril 1941) avec qui il était en train de conclure un accord de défense réciproque⁷. Enfin, il ne réagit pas plus au rassemblement de plus de deux cents divisions allemandes le long de la frontière russe à la mi-avril 1941, dont les Anglais l'avertissent officiellement⁸. Dans ces conditions, la surprise au matin du 22 juin 1941 tourne rapidement de la confusion la plus totale à la débandade la plus désorganisée. En quelques jours⁹ l'ensemble des troupes soviétiques qui n'a pu fuir est encerclé et aucun front ne peut s'organiser et se stabiliser. Seuls quelques pôles de résistance tentent de retarder l'avance des troupes allemandes. L'unique adversaire sérieux que rencontrent les troupes allemandes est l'immensité russe et la difficulté qu'il y a à approvisionner les combattants et acheminer le matériel nécessaire. Ainsi en moins de trois mois, les troupes allemandes se trouvent au nord, non loin de Leningrad, au

centre, de Moscou, au sud ils ont pris Rostov-sur-le-Don, écrasant des armées entières à Bialystok, Minsk et Mojaïsk, puis Kiev. Mais là s'arrête la conquête. Le front avait pris une extension telle que les lignes allemandes étaient trop étendues pour être sérieusement défendues, même par 240 divisions rassemblées par Hitler¹⁰. Ce

que commence à comprendre le commandement russe qui décide de s'accrocher au terrain et de ralentir au maximum la progression allemande puis de la stopper à 30 km de Moscou. Au nord Leningrad tient bon et barre la route des ports de l'Arctique, Mourmansk et Arkhangelsk par où les Anglais ravitaillent et rééquipent l'armée soviétique. Au sud Guderian qui n'a plus assez de carburant pour faire manœuvrer ses chars doit se replier en arrière de plus de 100 km, en abandonnant une grande partie de ses blindés et de son matériel. Tout cela malgré le renfort de troupes qu'Hitler a retiré du front de Moscou pour porter secours aux assaillants de Leningrad. C'est donc un tournant dans la guerre et pour la première fois depuis le début du conflit en Europe en 1939. L'armée allemande victorieuse sur tous les fronts en très peu de temps, cette fois est arrêtée et doit même se replier en abandonnant une partie non négligeable de sa conquête. À la fin de l'automne et au début de l'hiver 1941 l'armée allemande doit s'enterrer dans les neiges russes alors qu'elle n'est pas équipée pour les affronter. Les pertes innombrables sont quantitatives bien sûr mais aussi qualitatives car « ...la fleur de la jeunesse

⁶ *Ibid.*, p. 601

⁷ *Ibid.* p. 603

⁸ *Ibid.* p. 603

⁹ Nicholas V. Riasanovsky, *Histoire de la Russie des origines à 1992*, op.cit. p. 561

¹⁰ *Ibid.* p. 562

allemande était tombée devant Moscou¹¹ ». Staline en est tellement persuadé qu'il ordonne à Joukov le vainqueur de la bataille de Moscou, de poursuivre l'offensive jusqu'à son terme, croyant pouvoir d'ores et déjà triompher des armées nazies. Plus prudent, son général doit lui aussi s'arrêter devant les rigueurs de l'hiver russe.

Mais s'il a dû marquer un arrêt, c'est pour mieux profiter des renforts humains et matériels qui commencent à arriver de Sibérie et vont pouvoir donner à plein dans les offensives de l'hiver 1942. Quant à Hitler, il ne peut que constater la défaite subie devant Moscou. Conscient du péril mortel que court son régime, il ordonne à l'armée allemande de tenir le front et de ne plus reculer, menaçant de la peine de mort ceux qui renonceraient à exécuter cet impératif incontournable. Plusieurs historiens considèrent aujourd'hui que c'est cette volonté inébranlable d'Hitler qui a sauvé l'armée allemande d'une reddition dès la fin de 1941 ou au début de 1942.

Certes des difficultés objectives que nous venons de signaler ont contribué à cet échec des nazis mais elles n'ont pas été suffisantes pour l'expliquer. Car si le plan Barbarossa avait d'abord un volet militaire, il en avait un aussi pour l'organisation de la conquête du « grand espace à l'est¹² ». Il excluait les populations qui s'y trouvaient¹³ pour y installer des populations allemandes. On pouvait les repousser plus à l'est voire éliminer physiquement une partie d'entre elles. Essentiellement les Juifs pour qui on avait mis en place la « solution finale ». Mais cela allait prendre du temps et des moyens qui n'avaient pas été envisagés. Cependant à



Véhicule de l'armée allemande bloqué par la boue durant l'automne 1941

partir d'ici commence un conflit qui concerne le devenir de l'humanité et plus seulement deux nations.

L'organisation de la conquête allemande

Les idéologues et les fonctionnaires qui entourent Hitler ont donc prévu que la conquête du *Lebensraum* poserait ces problèmes d'organisation. Il était situé géographiquement au centre de courants de migrations humaines qui s'étaient croisés et stabilisés dans cet espace sans vrai-

¹¹ Nicholas V. Riasanovsky, *Histoire de la Russie des origines à 1992*, op.cit. p. 564

¹² Pierre Milza, *Les fascismes*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 444-448

¹³ Essentiellement des Slaves et des Juifs qu'on estime à une trentaine de millions d'individus.



Région de Stalingrad, cimetière de soldats allemands

ment se mélanger. Il revenait donc à la race aryenne, allemande si possible, de l'organiser en fonction de ses intérêts propres. Tout ce qui pouvait s'opposer à ces derniers dans cet espace et dans le reste du monde devait être éliminé. C'était donc les Juifs et les Slaves présents dans cette zone qui seraient les premiers à éliminer. Pour ce faire on les regroupe dans des camps de fortune où on procède à l'élimination des plus faibles « par balles ». Mais outre son coût, cette solution est trop lente. Alors on met en place des chambres à gaz pour rentabiliser le procédé. Les plus forts sont expédiés dans des camps de concentration qui vont devenir un des éléments de l'appareil de production nazi où ils mourront d'épuisement par millions. Parallèlement à la construction de ce système de soumission, la

conquête de ces immenses étendues s'accompagne de violences et de pillages inutiles que les populations autochtones peuvent constater quand elles ne les subissent pas. Elles ne se font donc plus grande illusion sur le sort qui les attend si l'envahisseur venait à s'installer définitivement dans le pays. Il est d'autant plus facile à Staline d'en appeler à la survie de la « Russie éternelle » et de s'en présenter comme le rempart en faisant oublier qu'il a pactisé avec le diable, lui rendant plus facile l'invasion du pays. Néanmoins la brutalité nazie qui ne fait aucune concession aux populations qu'elle rencontre dissuade même ceux qui étaient prêts à coopérer avec eux. Mais c'est au cœur même du Reich que la révolte discrète commence à se lever¹⁴. Les bombardements anglais et, bientôt

¹⁴ *Ibid.* p. 448

américains des villes allemandes finissent de convaincre la population qu'elle n'est plus à l'abri du conflit. Elle est en train de constater la perte insupportable de sa jeunesse dans les neiges russes ou les sables sahariens. Au cœur même du pays s'installent des organisations de résistants - certes très minoritaires et largement isolées - qui pratiquent un espionnage efficace¹⁵ et aident l'URSS en lui fournissant le secret des fabrications de chars et d'avions, des plans de bataille, etc. Léopold Trepper (1904-1982), le chef d'un de ces réseaux, l'Orchestre rouge, résume en quelques mots leur motivation : « Ils ont expérimenté mieux que quiconque la monstruosité du nazisme, ils ont évalué la conséquence d'une victoire de ses armes (ce serait la nuit s'étendant sur le monde...) [...]. Ils ont donc choisi¹⁶. »

C'est probablement le même sentiment qui anime la plupart de ces résistant-e-s par-delà leurs différentes origines. Certains en France par exemple ont pu observer que les prédictions d'un « appel » à résister à l'invasion nazie le 18 juin 1940 commencent à se réaliser. En effet dans « l'univers libre des forces immenses n'ont pas encore donné... » mais elles se mettent en marche et il faut les rejoindre.

À l'image des maquis soviétiques qui se sont formés dans les forêts de Pologne, Russie blanche, Ukraine et Russie, sur l'arrière des armées allemandes et qui paralysent le trafic ferroviaire ravitaillant le front allemand¹⁷, d'autres s'organisent dans toute l'Europe. De la Yougoslavie à la Grèce et la Norvège, en passant par la France et bientôt l'Italie, ils ne cesseront plus de harceler la *Wehrmacht* et ses alliés. En URSS ils prennent les armées allemandes à revers et les forcent à

abandonner leurs positions face à l'armée russe en coupant les voies de ravitaillement et d'acheminement du matériel. Plus généralement, le peuple soviétique s'arme pour soutenir ses militaires et défendre ses usines et ses villes. Il démonte ses usines pour les transférer sur l'est du pays et dans l'Oural, les enlevant à l'envahisseur nazi qui arrive sur une « terre brûlée¹⁸. ».

Mais à la fin de l'hiver 1942, Hitler exige la reprise de l'offensive et veut absolument s'emparer des ressources qui lui ont manqué à la fin de l'automne : le pétrole du Caucase, le charbon et les usines du Donbass et les céréales ukrainiennes.



Stuka au-dessus de Stalingrad en 1942

Il faut donc franchir le Don pour sécuriser les approvisionnements convoités, indispensables pour espérer cette fois-ci battre définitivement les armées soviétiques. Les obstacles stratégiques qui barrent la route des armées nazies sont essentiellement le Don et les montagnes du Caucase. Stalingrad ne se trouve qu'en bordure de ces objectifs et ne peut empêcher la progression des armées allemandes. Pourtant, c'est là qu'Hitler décide d'affronter les Soviétiques et de leur imposer une défaite définitive.

¹⁵ Cf. Leopold Trepper, *Le grand jeu*, Paris, Albin Michel, 1975, 417 p. et aussi, Gilles Perrault, *L'orchestre rouge*, Paris, Fayard, 1967, p. 687 à 701. Peter Hoffmann, *La résistance allemande contre Hitler*, Paris, Balland, 1979, 801 p.

¹⁶ Cf. Leopold Trepper, *Le grand jeu*, *op. cit.*, p.123

¹⁷ Cf Pierre Miquel, *La Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1986, p. 433-434

¹⁸ *Ibid.*, p.310.



Bombardement de Stalingrad en 1942

Stalingrad

La ville située sur un méandre de la Volga est un nœud industriel et commercial qui commande l'entrée nord du Caucase mais surtout la voie de communication du sud vers le nord pour une éventuelle offensive vers Moscou ou à l'est pour atteindre d'autres champs pétrolifères de l'Azerbaïdjan. Par ailleurs ces voies de communication sont celles que les États-Unis empruntent à partir de l'Iran pour assister l'armée soviétique en ma-

tériel militaire, depuis que l'Allemagne lui a déclaré la guerre en décembre 1941. Cette aide non négligeable commence à renforcer sérieusement l'armée rouge notamment en chars de combat et en avions qui sont livrés en pièces détachées à monter dans les usines de l'Oural. Enfin Staline vient de remporter une victoire diplomatique semblable à celle qu'il avait obtenue en août 1939 ; il signe avec le Japon un accord secret de non-agression¹⁹.

¹⁹ Le Japon a attaqué les États-Unis en décembre 1941 et pense que la décision de ce conflit se réglera dans l'océan Pacifique et en Asie du Sud-Est. Ouvrir un front avec l'URSS ne lui est, momentanément, plus possible. L'accord reste secret entre les deux pays. Ce qui surprend les nazis quand ils découvrent les renforts sibériens arrivés en renfort de Stalingrad.



Prisonniers allemands en 1943

Il peut donc rapatrier sur le front européen les 700 000 hommes qui gardent la frontière de l'est de la Sibérie. Ce qui n'est pas le cas pour Hitler. Nous l'avons vu, il a perdu à l'automne et l'hiver près d'un million d'hommes et malgré une mobilisation générale en Allemagne, il ne dispose pour la nouvelle offensive sur le Caucase que d'une centaine de divisions au lieu des 240 en juin 1941. Il fait donc appel à ses alliés, la Roumanie, l'Italie, la Hongrie et aux membres des partis fascistes des pays européens occupés (France, Belgique, Pays-Bas), ou non (Espagne). Mais ces troupes ne sont pas aussi bien formées que les forces allemandes. En outre les services secrets soviétiques sont bien

mieux informés que les agents du renseignement allemands²⁰. Les premiers donnent les plans de bataille exacts de l'adversaire à leurs états-majors. Les seconds laissent leurs états-majors découvrir avec stupeur les moyens réels de l'ennemi sur le champ de bataille. Ils sont souvent matériellement sous-évalués et numériquement largement sous-estimés.

Les erreurs commises par le Führer à l'automne 1941 se répètent : détournement de l'objectif initial, ici le pétrole du Caucase abandonné pour la conquête impériale de Stalingrad qui ne présente pas une menace réelle en tant que telle. Manque récurrent de ravitaillement en armes, munitions, carburant et troupes. Enfin, le refus de se replier quand il en est encore temps et que l'objectif à atteindre ne peut raisonnablement plus l'être.

Dès la fin de l'hiver 1942, Hitler pressé d'en finir avec les Soviétiques²¹ donne l'ordre de reprendre l'offensive et de s'emparer des puits de pétrole du Caucase, nécessaires pour la future conquête des villes soviétiques qu'il n'a pu soumettre à l'automne. La progression des unités nazies est assez rapide et dès la fin de l'été elles franchissent le Don à Rostov et y assurent le passage du fleuve pour le gros de leur armée. Estimant la progression de ses armées satisfaisante dans le Caucase, il en retire une partie pour les rabattre vers le nord et remonter sur Moscou. Outre que la manœuvre affaiblit les armées allemandes du Caucase, elle se heurte à la résistance des armées russes qui se sont réfugiées à Stalingrad, transformée en camp retranché. Pour Staline et son état-major, il est hors de question de reculer à nouveau, sans

²⁰ Cf. Leopold Trepper, *Le grand jeu*, op. cit.

²¹ Depuis le 11 décembre 1941, il a déclaré la guerre aux États-Unis. C'est pourquoi, ne voulant pas supporter à nouveau une guerre sur deux fronts, il compte se débarrasser des Soviétiques en leur imposant une relégation en Sibérie.



prendre le risque de voir l'axe de communication sud-nord brisé et ne plus pouvoir ravitailler le nord du pays en énergie et en pièces détachées pour la construction des chars et avions livrés par les États-Unis. En outre la route de Moscou pourrait être à nouveau ouverte. Les forces nazies ont installé des têtes de pont sur la rive gauche du Don dans lesquelles s'installent les armées alliées notamment roumaines. Mais l'hiver arrivant l'armée allemande est à nouveau ralentie dans sa progression. Joukov, le général en chef russe, ne manque pas de le remarquer et réemploie la tactique qui lui avait réussi l'hiver précédent : il ordonne aux troupes russes de tenir leurs positions et de contre-attaquer. L'armée roumaine est enfoncée en une nuit et une matinée sur 14 km de large et 10 km de profondeur. Les nouveaux chars T 34, les batteries de Katiouchka ainsi que les avions sont d'une efficacité redoutable et rivalisent sans problème avec les armes allemandes. Les troupes allemandes ne

peuvent contre-attaquer et sont privées du soutien de leur flotte aérienne qui ne peut décoller en raison du brouillard. Joukov, fort de ses premiers succès, engage ses réserves qu'il a jusqu'ici soigneusement cachées et les lance au sud et au nord de Stalingrad que von Paulus (1890-1957) vient de prendre au prix de lourdes pertes. Les ouvriers russes se sont joints aux soldats soviétiques pour lui barrer la route et le forcer à conquérir la ville, maison par maison, usine par usine pendant près de deux mois. Mais une fois la ville conquise, les vainqueurs nazis sont pris dans leur conquête par les troupes de Joukov qui encerclent la ville en ruine et repoussent les contre-attaques allemandes. Le général allemand von Paulus demande la possibilité de se replier et d'évacuer la ville, ce qu'Hitler lui refuse. Von Paulus s'incline malgré l'incitation de ses subalternes à désobéir. Ce faisant, il ne peut qu'assister à la déconfiture de ses troupes qui se rendent le 2 février 1943 épuisées et mises hors

d'état de poursuivre les combats. La saignée pour elles est encore impressionnante et se traduit par une perte de 400 000 hommes. Ceux qui survivent à l'écrasement vont entreprendre un long voyage vers le goulag sibérien dont très peu ne reviendront qu'à la fin des années quarante. Le bilan effroyable de deux millions de morts au total est avancé par la plupart des historiens. Cette bataille reste donc, sans contestation possible, la plus meurtrière qu'ait connue l'humanité. Le reste des armées allemandes et notamment celles qui s'étaient enfoncées dans le Caucase abandonnent leur conquête en toute hâte et sont heureuses de pouvoir repasser le Don avant que

les Soviétiques ne reprennent le passage de Rostov. Elles se réfugient en Ukraine où elles réussissent à rétablir un front. Mais les contre-attaques qu'elles tenteront à nouveau ne réussiront plus à arrêter l'armée soviétique qui libère ses territoires à l'automne 1944 et se dirige vers Berlin dès la fin de cette même année. Stalingrad est le véritable tournant de la guerre et le commencement de l'effondrement de la folie nazie.

Partout en Europe les peuples se soulèvent et rejoignent le combat contre son oppression. Des pays se libèrent eux-mêmes de leur occupation comme la Yougoslavie ou l'Albanie.

Conclusion

Le projet des nazis et de leur chef Hitler était de conquérir une grande partie de l'Europe pour asseoir leur pouvoir et leur supposée suprématie raciale pour une longue durée et l'étendre à tout le genre humain. Conscients de la nécessité d'imposer cette perspective par une violence sans limite, ils n'en mesurèrent pas les conséquences néfastes pour leur propre peuple. Sous estimant les difficultés par manque évident de leur connaissance et grisés par leurs premiers succès dans la conquête de leur pouvoir, ils refusèrent de constater l'impossibilité de pérenniser un tel dessein. Fondé sur une supposée inégalité de droits entre des prétendues races humaines, inférieure ou supérieure, ce dernier ne pouvait que conduire à la

catastrophe. Cette illusion aurait au moins dû obtenir l'accord des présumés « inférieurs ». En l'occurrence ils ne le donnèrent pas et durent livrer une bataille acharnée et coûteuse aux dimensions apocalyptiques, pour préserver leur droit à l'égalité de la totalité du genre humain. Pouvait-il en être autrement ?

Mais surtout ils montrèrent que les valeurs de liberté, d'égalité, de justice et de fraternité ne pouvaient être supprimées sans leur consentement quel qu'en soit le prix. C'est en ce sens que Stalingrad ne concerna pas seulement deux pays²² mais bien deux idéologies opposées, l'Europe entière et finalement le sort du monde dans sa globalité.

²² Si, nous l'avons vu, des pays, intervinrent en tant que tels aux côtés des Allemands, comme la Roumanie, la Hongrie, l'Italie, l'armée soviétique put bénéficier du soutien de régiments de républicains espagnols, de résistants des pays de l'Europe occupée qui avaient réussi à la rejoindre. C'est notamment le cas des pilotes de l'escadrille Normandie-Niémén, qui intervient à partir de mars 1942 et participe aux batailles de Koursk et d'Orel (1944).

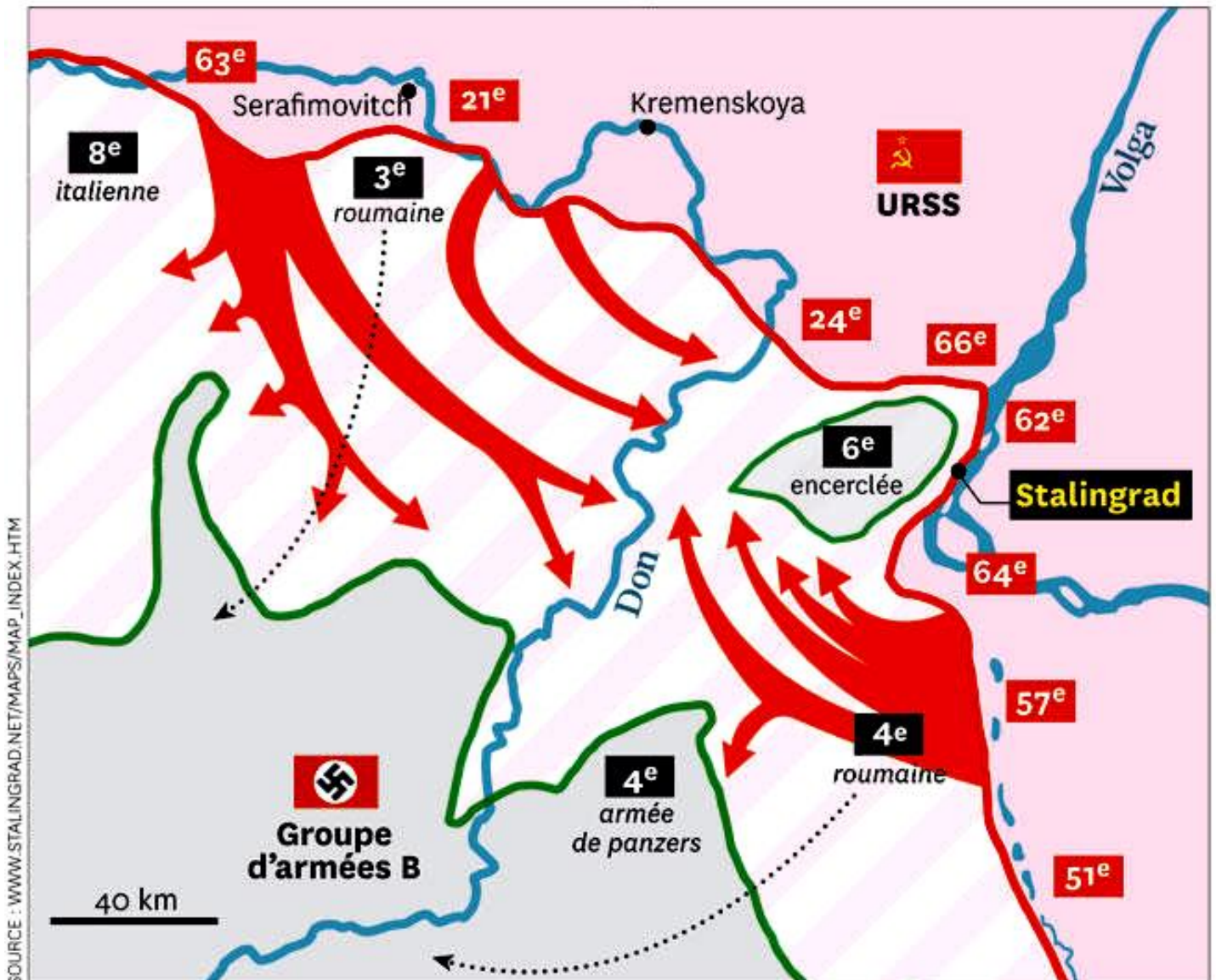
La contre-offensive soviétique

Ligne de front : — au 19 novembre 1942 — au 24 décembre 1942

Au 24 décembre Territoires sous contrôle soviétique... Territoires reconquis par les Soviétiques Territoires restant sous contrôle allemand

⇐⇐ Avancées soviétiques du 19 au 28 novembre qui conduisent à l'encerclement de la 6^e armée et d'une partie de la 4^e armée de panzers allemandes

6^e Armée allemande et alliée 62^e Armée soviétique ⋯⋯⋯ Repli allemand et roumain



CREAL76 LIER LA LAÏCITÉ AU COMBAT SOCIAL !
 www.creal76.fr
 Comité de Réflexion Et d'Action Laïque

édité par le CREAL76 , mars 2023

Comité de réflexion et d'action laïque de Seine-Maritime

www.creal76.fr

creal76@creal76.fr